

Sommaire

P2 - Nos peines Déclaration du Comité

P3 - Programme des commémorations d'octobre

P4/5 - Il y a 75 ans «Une utopie devenue réalité»

> La Sécurité Sociale Les nationalisations Le statut de la fonction publique, le droit de vote des femmes ...

- Hommage à J de Neyman

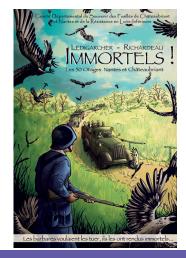
P6 - Portrait: R. Puybouffat

P7 - Les Pionniers de la mémoire Hommages à Lusanger l'écrasement

P-8 Livres:

- Les 9000 de DORA

La Bande Dessinée «Immortels!»



UN AUTOMNE

Bulletin du Comité départemental du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure

79ème anniversaire de l'exécution des 50 otages

Faisons nôtre leur combat pour un monde meilleur, fraternel et en paix!

Par C. Retailleau

« J'ai vécu pour le bien du peuple, je meurs pour lui sachant que ma mort ne sera pas inutile. Plus que jamais j'ai confiance en l'avenir. Ce n'est pas dur de partir quand le devoir est accompli. »

79 ans après, les mots de Grandel, fusillé le 22 octobre 1941 à Châteaubriant par les nazis, résonnent encore en nous.

Nous ne pouvons en effet qu'être impressionnés par cette force de conviction puisée au plus profond de son idéal communiste, forgée dans les luttes

syndicales et politiques, marquée par les souffrances de la Grande Guerre.

Comme ses camarades du camp de Choisel, comme des milliers de résistants et de déportés, l'espoir qu'un monde plus juste et fraternel adviendrait ne l'a iamais quitté.

après Président du Comité criminels doivent être dénoncés la A Libération, régimes des

nazis et fascistes, cet espoir trouva sa concrétisation par la mise en œuvre du programme du Conseil National de la Résistance : Les Jours Heureux !

Parmi les conquêtes sociales majeures issues de ce programme, la création de la Sécurité Sociale en 1945 symbolise à elle seule cet idéal d'égalité sur le principe où chacun cotise selon ses moyens et reçoit selon ses besoins. Grâce à la Sécu, des millions de Français ont pu « vivre sans l'angoisse du lendemain, de la maladie ou de l'accident de travail » selon les mots d'Ambroise Croizat (voir article page 4).

Mais au temps de la pandémie de coronavirus, alors que les intérêts des grands groupes financiers prévalent sur ceux du monde du travail, la Sécurité Sociale vacille sous le poids de la dette Covid-19 et d'un projet néfaste d'introduction d'une 5ème branche

autonomie qui tournerait le dos à la solidarité intergénérationnelle, à l'unicité et à l'universalité.

L'histoire nous enseigne que lorsque les étrangers sont stigmatisés, les catégories sociales opposées entre elles, que les droits reculent, que la précarité et la pauvreté s'installent, le risque est grand de voir proliférer la haine et le racisme.

Les faits sont là : les inscriptions négationnistes répugnantes Centre de la mémoire du village martyr

> d'Oradour-sur-Glane, les propos ignobles d'un chroniqueur de télévision déjà condamné sont de nouveaux signaux inquiétants de la résurgence d'un courant

fasciste et identitaire dans notre pays et dans bien d'autres aussi, malheureusement. Ces idées et ces actes parfois

et combattus sans relâche, en

promouvant des valeurs humaines et de paix.

Le Comité départemental du Souvenir, le Comité de Châteaubriant, le Comité d'Indre sont résolument engagés dans ce combat, en honorant la mémoire des fusillés du 22 octobre 1941, les résistants et la Résistance.

Nous vous invitons à participer, dans le respect des gestes barrières, aux cérémonies commémoratives qui dérouleront du 16 octobre au 22 octobre à Nantes, Châteaubriant, Moisdon-la-Rivière, Indre et La Blisière.

Le Comité a d'ores et déjà lancé de nombreux projets afin que le 80ème anniversaire des fusillades en 2021 ait un retentissement exceptionnel auprès de toutes les générations, à la hauteur de ce que nous ont légué ceux qui avaient choisi de résister.









Nos Peines

Thomas Ginsburger

nous a quittés, le 31 juillet à l'âge de 83 ans.



Spécialiste de biologie marine, Thomas Ginsburger-Vogel avait exercé à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud avant de rejoindre Nantes en qualité de Professeur des Universités. Il y avait été élu par ses pairs Doyen de la Faculté des Sciences.

Notre coopération s'est développée dans le champ de notre détermination commune à faire connaître les combats et les valeurs de la Résistance et notamment celles du CNR au sein duquel son père, Roger Ginsburger - **Pierre Villon,** dans la Résistance - a joué un rôle déterminant.

Thomas s'est fortement engagé dans la transmission de la mémoire de la Déportation avec les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, dont la fondatrice et première présidente nationale fut sa mère, **Marie-Claude Vaillant-Couturier**. Il était également membre de la FNDIRP.

Si cet héritage l'obligeait, Thomas était un héritier modeste et discret.

Sans ménager son temps, il a organisé de nombreuses rencontres avec des témoins dans les établissements scolaires et diverses initiatives : expositions, voyages. Il a également, par sa participation à la commission Histoire des Amis du Musée de Châteaubriant, non seulement contribué à faire

vivre la mémoire des 27, (voir **resistance-44.**

fr) mais aussi sensibilisé les collégiens et lycéens participant au Concours de la Résistance et de la Déportation. Enfin il s'est engagé dans l'élaboration du Mémorial virtuel de la Déportation de Loire-Inférieure.

Nous lui avions donné carte blanche pour rédiger l'éditorial de notre bulletin Un automne 41, consacré la mémoire de la déportation, à l'occasion du 75ème anniversaire de la libération des camps.

(voir resistance-44.fr)

Le Comité du souvenir des fusillés de Châteaubriant, Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure renouvelle ses condoléances à son épouse Yvette, à ses enfants, petitsenfants et à tous ses proches.

Notre Comité était présent à l'hommage qui lui a été rendu à l'initiative de la Délégation 44 de l'AFMD, le samedi 3 octobre, où Christian Retailleau dans son intervention au nom du Comité lui a rendu hommage.

Cécile Prampart



Notre amie Cécile est décédée le 16 septembre à l'âge de 89 ans. Adhérente fidèle du Comité depuis sa création Cécile fut dès son plus jeune âge une combattante, une militante des plus nobles causes. Elle adhère à 15 ans à l'UJFF et sera responsable de l'UJRF dès les années d'après guerre, amie d'Esther Gaudin elles cultivaient la mémoire de leurs camarades fusillés et disparus dans les camps. Cécile a occupé de nombreuses responsabilités aux parents d'élèves. aux amicales laiques, à l'Union des femmes

françaises, au PCF. Elle fut la gérante de la librairie « Au Livre Ouvert». Lors de ses obsèques Joël Busson a retracé son riche parcours. Nous renouvelons à ses enfants et petits enfants nos sincères condoléances.

Déclaration du Comité du souvenir

Respectons le Monument aux 50 Otages et à la Résistance!

Des professionnels du secteur événementiel ont cru bon le 6 octobre dernier d'utiliser le Monument aux 50 Otages comme décor pour leurs revendications liées à la crise sanitaire.

Si manifester pour défendre ses intérêts est un droit légitime, poser devant et sur le Monument face aux caméras de la télévision, habiller les statues de la Résistance et de la France renaissante de robes de mariées n'est pas acceptable.

Cette opération de communication a choqué de nombreux nantais de toutes générations, et parmi eux des descendants des otages et de résistants, fortement attachés au respect de ce Haut-lieu du souvenir des 48 fusillés du 22 octobre 1941 et de la mémoire de la Résistance.

Le Comité départemental du Souvenir, tout en regrettant que la méconnaissance de l'Histoire conduise à de tels agissements, continuera son travail de mémoire pour que ce que représente le combat de la Résistance contre le nazisme et le fascisme ne soit pas banalisé.

Le Monument aux 50 Otages sera le lieu

*Vendredi 16 octobre à 17h45 de la Veillée du Souvenir où une évocation artistique « Ceux qui avaient choisi » rappellera le sens de l'engagement des résistants,

*Jeudi 22 octobre à 10h00 de la cérémonie commémorative du 79ème anniversaire de l'exécution des 50 otages.

Nantes, le 9 octobre 2020

Les Cérémonies de Châteaubriant, Nantes, Indre et de la Blisière

NANTES: Vendredi 16 octobre - 17 h 45:

Veillée du souvenir au Monument des 50 otages

Evocation artistique de Claudine Merceron et Martine Ritz «CEUX QUI AVAIENT CHOISI»

avec la participationde Pascal Gillet, Michel Hermouet, Claudine Merceron, Martine Ritz et les enfants: Tino, Lili, Maxence, Manolo et Eléonore.

MOISDON-LA-RIVIÈRE: Samedi 17 octobre - 14 h au cimetière

Dévoilement de la plaque en mémoire des trois fusillés inhumés en ce lieu le 23 octobre 1941 Hommage sur la tombe de Raymond Laforge

INDRE: Dimanche 18 octobre - 8 h 45 h : Rdv au môle devant la stèle Léoncie et Eugène Kérivel

Défilé, jusqu'au cimetière/ Allocution hommage à Eugène Kérivel Recueillement sur les tombes des résistants indrais.

JUIGNÉ DES MOUTIERS: Dimanche 18 octobre - 10 h:

A la Blisière: Stèle à l'orée de la forêt Hommage aux 9 fusillés du 15 décembre 1941 devant la stèle (direction étang de la Blisière)

CHÂTEAUBRIANT: Dimanche 18 octobre - 13 h30

Rassemblement rond-point Fernand Grenier

Défilé, jusqu'à la Sablière **Cérémonie en présence des autorités**

Allocution de Fabien Roussel Secrétaire national du Parti Communiste Français.

Évocation historique avec la participation de comédiens des Tréteaux de France.



Dépôt de gerbes

- 10 h 45 : Monument du terrain du Bêle

Hommage aux fusillés - Appel aux morts avec les artistes Claudine Merceron et Martine Ritz

- 10 h 30 : Cimetière de la Chauvinière

Dépôt de gerbes sur les tombes - Carré des fusillés.

Les cérémonies sont organisées dans le respect des règles sanitaires en vigueur Port du masque et distanciation physique

Pour se rendre à Châteaubriant <u>un autobus gratuit</u> partira de la place du Vieux Doulon à 11 h (arrêt bus TAN)

11 h 10 : Bd de Sarrebrück - arrêt Haubans (Malakoff). 11 h 20 Place Pirmil station Tram/bus 11 h 30 : station tram/bus Chantiers Navals (quai de la Fosse) - 11h 35 Place Zola (Côté Renardières) 11 h 40 Place des Châtaigniers, arrêt face au magasin Carrefour - 11h 55 arrêt bus église du Pont du Cens 12 h station Tram/bus le Cardo

Arrivée 13 h 30 Place Fernand Grenier à Châteaubriant pour le départ du défilé Vous pouvez prévoir votre pique-nique arrêt prévu 10 mn sur aire de repos de Puceul (avant Nozay) Retour à l'issue de la cérémonie par itinéraire inverse.



II y a 75 ans **Une utopie devenue réalité**

1) - <u>La Sécurité sociale</u> souffle ses 75 bougies

Le octobre 1945. l'ordonnance créant la Sécurité sociale est promulguée par le Gouvernement provisoire dirigé par le général de Gaulle. Le ministre du Travail est alors Alexandre Parodi. Cette ordonnance l'aboutissement d'une année de travail à l'Assemblée Consultative Provisoire (ACP) à Alger puis à Paris. Ambroise Croizat en a été la cheville ouvrière en qualité de Président de la Commission du Travail et des Affaires sociales. De nombreux intervenants ont été mis à contribution : organisations, députés de l'ACP. Il a l'appui de François Billoux, ministre de la Santé à partir de septembre 1944. L'avis de l'ACP est adopté par 194 voix contre 1.

L'ordonnance du 4 octobre est suivie d'une autre, le 19 octobre. La Sécurité sociale est sur les rails, mais les ordonnances ne règlent pas tout : il faut les concrétiser sur le terrain et mettre en place les structures nécessaires dans un pays exsangue.

A. Croizat est nommé ministre du Travail le 13 novembre 1945. Sa tâche ? Mettre les ordonnances en application, produire les décrets et textes réglementaires qui en découlent. Ce travail va aboutir concrètement à la création de 138 caisses de sécurité sociale. Il faut leur trouver des locaux, parfois construire de simples baraques en planches, trouver et former du personnel etc. Un peu partout des bénévoles, syndicalistes de la CGT pour la plupart, hors de leur temps

de travail et sur leurs congés s'attèlent à la tâche. L'enjeu est capital. Les deux-tiers des Français ne sont alors couverts par aucune assurance sociale. La plupart ne peuvent compter que sur la solidarité syndicale ou familiale, sur la charité ou l'apport de petites mutuelles. La sécurité sociale, dit Ambroise Croizat vise « à en finir avec le rejet, l'exclusion, l'impossibilité d'accéder aux soins, et, surtout, en finir avec la souffrance et les angoisses du lendemain ».

Une autre grande conquête : la retraite!

A l'époque, 82 % des Français ne bénéficient d'aucune assurance vieillesse : « On se tuait au travail jusqu'au bout ». Tout change, la vieillesse n'est plus « l'antichambre de la mort » mais au contraire dit encore A. Croizat « comme une nouvelle étape de la vie ».

Les Comités d'entreprise

Parmi les grandes conquêtes sociales issues du programme du Conseil National de la Résistance (CNR), la loi Croizat généralise les Comités d'entreprise (CE) qui offrent aux enfants d'ouvriers la droit à la lecture, aux vacances etc. Surtout, il étend les attributions des CE et répond à la revendication d'un accès des travailleurs à la gestion des entreprises.

La médecine du travail

est également mise en place par Croizat.

1945, la Sécu est née, mais qui est le père ?

Aujourd'hui le rôle de Croizat est passé sous silence. En 1945, il répondait d'avance : « Personne ne peut [en] réclamer la paternité exclusive ». A. Croizat sut s'entourer d'hommes remarquables : directeur de cabinet Marcel Willard, Pierre Laroque qu'il nomma à la direction générale de la Sécurité sociale, Francis Netter. Et il faut souligner le rôle considérable joué par Georges Buisson et Henri Raynaud (évadé de Châteaubriant),

tous deux secrétaires de la CGT, l'un ex-confédéré, l'autre ex-unitaire.

Mais Ambroise Croizat est bien le bâtisseur de cette fabuleuse exception française.



«Jamais nous ne tolérerons qu'un seul des avantages de la Sécurité sociale ne soit rogné. Nous défendrons à en mourir et avec la dernière énergie cette loi humaine et de progrès.» Ambroise Croizat

2) - <u>Les nationalisations</u>

Une idée qui vient de loin. Le débat s'ouvre à la veille de la grande guerre, la CGT y est favorable dans les années 1915-1920, le débat s'intensifie dans les années trente, le PCF s'y rallie à la veille de la Seconde guerre mondiale.

La nationalisation est entrée dans le programme du CNR (15 mars 1944), lequel stipule : « L'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie » avec « le retour à la nation des grands moyens de production, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques »

15 nationalisations ont été décidées entre 1944 et 1948.

Lors de la première vague, de décembre 1944 à janvier 1945, sont nationalisés par ordonnances Les Charbonnages de France (14 décembre 1944), Renault (16 janvier 1945) sans compensation

(suite p 5)

Les nationalisations

(suite de la page 4)

financière pour collaboration avec l'ennemi et transformée en régie.

De mai 1945 à juin 1946, par une série de lois, sont nationalisés les transports aériens et l'industrie aéronautique (juin 1945), la Banque de France et les quatre plus grandes banques françaises (2 décembre 1945). Après le départ du départ de Gaulle, l'énergie (gaz et électricité) est nationalisée le 8 avril 1946 puis les onze plus importantes compagnies d'assurances (25 avril 1946).

L'exemple de la nationalisation de l'énergie

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, la production de l'électricité et du charbon est gérée de manière dispersée, ce qui n'est pas adapté au contexte de la Reconstruction. Marcel Paul, résistant déporté, syndicaliste est convaincu que la nationalisation est nécessaire. Son projet, mûri par un intense combat syndical au sein de la Fédération CGT de l'énergie, va se traduire avec la loi de nationalisation du 8 avril 1946 par un volet économique et un volet social précurseur qui a valeur d'exemple.

3) - <u>Démocratie nouvelle</u>

«Ainsi sera fondée une République nouvelle»

L'historien Serge Wolikow observe « qu'il manque dans le programme du CNR tout un volet relatif aux réformes politiques. La question du nouveau régime, de la nouvelle constitution reste en suspend. C'est là que se situe le compromis, car il y avait des désaccords très forts ».

Pourtant, après l'Occupation et la capitulation du 10 juillet 1940, la revendication d'un retour à

la démocratie est massive. Pour beaucoup, le temps est venu de mettre en œuvre la dynamique sociale et démocratique que le Front populaire n'avait pu conduire à son terme.

Après différentes péripéties dont témoigne l'échec du référendum du 5 mai 1946 qui rejette le projet de Constitution présenté par l'Assemblée constituante (53% de non), avant de doter la IVème République d'une Constitution par un nouveau référendum le 13 octobre (53% de oui)

« Les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes ».

La question du droit de vote des femmes n'était pas résolue, faute de consensus, dans le programme du CNR. Elle le sera par l'ACP d'Alger à l'initiative de Fernand Grenier, droit officialisé par l'ordonnance du 21 avril 1944. Le corps électoral double : de 12 millions en 1939, il passe à 25 millions en 1945.

Et pour la première fois les femmes votent en avril 1945 pour les municipales. Entre cette date et novembre 1946, les scrutins s'enchaînent, le peuple souverain vote 9 fois.

Liberté de la presse

Un autre volet du renouveau démocratique est constitué par l'ensemble des ordonnances sur la liberté de la presse prises, la première le 6 mai 1944, puis les ordonnances des 22 et 26 août 1944 sanctuarisent la presse vis-à-vis des puissances d'argent et du pouvoir ; celle du 30 septembre 1944 dissout les titres collaborationnistes. Ces ordonnances entraînent une floraison de journaux.

Statutgénéral des fonctionnaires

Nommé ministre d'Etat, viceprésident du Conseil, chargé de la Fonction publique le 21 novembre 1945, Maurice Thorez s'attèle à la tâche de mettre en place un Statut général des fonctionnaires. Le 5 octobre 1946, l'Assemblée constituante adopte le projet de loi à l'unanimité. Vichy (la chose est peu connue) avait promulgué un statut en 1941, sur la base des principes corporatistes de la « Charte du Travail ».



Si le statut de 1946 s'inscrit dans la tradition de la fonction publique française, c'est néanmoins une réforme en profondeur et il constitue aussi une rupture car il contient d'importantes innovations dont le principe de fonctionnairecitoyen. Ce statut est regardé comme le statut fondateur de la conception moderne de la Fonction publique française. Une refonte interviendra en 1983, à l'initiative d'Anicet Le Pors qui l'étendra aux branches territoriale et hospitalière.

Loïc LE GAC

Cérémonie en hommage à Jean de NEYMAN

Comme chaque année aux premiers jours de septembre, le Comité et nos amis nazairiens ont organisé avec la section du PCF un hommage au dernier fusillé FTP de la Poche de Saint Nazaire. Jean est tombé alors que Paris était libéré. Guy Texier (voir notre site resistance-44. fr) prenant la parole a évoqué la Résistance dans la région nazairienne.

5

PORTAIT

Roger PUYBOUFFAT, le dentiste de Choisel

Il est né le 18 février 1909 dans une famille modeste. Faute de pouvoir poursuivre ses études, il se contente de petits boulots puis entre comme apprenti chez un mécanicien-dentiste. En suivant des cours du soir il obtient les diplômes d'entrée à l'Ecole dentaire. Il en sort diplômé en 1933, épuisé d'avoir mené de front ses études, ses petits boulots et son militantisme actif au PCF auquel il a adhéré à 14 ans.

Dunkerque

1939, le lieutenant Puybouffat est mobilisé. Il participera à la bataille de Dunkerque d'où il parviendra à sortir «ses hommes» de la nasse et à les ramener sains et saufs à Pontivy. Ils enterrent leurs armes et munitions

et jurent qu'elles ne serviront qu'à libérer la France. Arrêté par les Allemands qui occupent déjà Pontivy, il est affecté à l'hôpital civil. Libéré en février 1941, il est embauché par le dentiste de Châteaubriant Pierre Bernou le 1er mars 1941.



Châteaubriant

Le camp de Choisel, qui a servi de camp de prisonniers de guerre jusqu'en janvier 1941, rouvre ses portes en mai pour accueillir cette fois des internés politiques : élus, dirigeants syndicaux et politiques, pour la plupart communistes. A Châteaubriant, Adèle et Roger prennent discrètement con-tact avec les communistes du secteur et intègrent le réseau chargé des évasions qui a aidé plus de 2 000 prisonniers de guerre et qui continue, mais faire évader des politiques étroitement surveillés est évidemment plus périlleux.

Il est recruté par le commandant du camp pour soigner les internés sur place ou dans son cabinet si les soins l'exigent. En ville, le dentiste est un notable. Il fréquente le club de bridge. Tout ouïe, il glane ainsi de précieux renseignements.

En juin 1941 ont lieu les premières évasions organisées en lien avec les résistants communistes castelbriantais (1). Après la fusillade des 27, le 22 octobre 1941, il récupère les planches sur lesquelles les otages ont inscrit leurs derniers messages. Il les cache chez lui où une jeune fille de 15 ans, Esther Gaudin les récupère et les rapporte à Nantes (2).

Mais le massacre des 27 n'entame pas la

détermination des internés. Les évasions continuent. Le soir du 25 novembre, P. Gaudin, H. Gautier et A. Delaune franchissent les barbe-lés. Ils sont récupérés par R. Puybouffat et Jean Le Gouhir qui les orientent vers les planques prévues. Le 13 décembre il est arrêté par Touya, le commandant du camp. Malgré les interrogatoires musclés il ne parle pas. Il reste interné au camp et est poursuivi pour complicité d'évasion. Le 21 mai 1942 il est acquitté par le tribunal de Châteaubriant, faute de preuve. Acquitté, mais pas libéré!

Mauthausen

Il est transféré à Voves, puis à Romainville avant d'être déporté le 25 octobre vers Sarrebrück, Neuengamme puis Mauthausen. A l'hiver 1943 il contracte une broncho-pneumonie. En mai 1944, il est transféré à Loibl-Pass. Dans le tunnel, Il se brise un tibia et se fait écraser le pied gauche. L'hiver 1944, il fait une deuxième bronchopneu-monie. Le 7 mai 1945, alors

que les nazis entament l'évacuation des déportés, il décide de rester avec le médecin de l'infirmerie pour s'occuper des malades intransportables. Il n'arrive à Paris que le 21 juin 1945 dans un état physique catastrophique.

38 années volées aux nazis

Avec l'aide d'Adèle, il

parviendra à reprendre son activité en 1954. En 1963, un problème cervical le contraint à l'arrêter. Après une délicate opération et de longs mois de rééducation, il rouvre le cabinet, mais les blessures rendent difficile l'exercice de son métier et la mort dans l'âme il doit y renoncer. Il est amputé de la jambe gauche en 1980, soigné jusqu'à l'épuisement par Adèle qui meurt en mars 1983, renversée par une voiture. Roger décède en décembre 1983. Il considérait que les 38 ans après les camps étaient « des années volées au nazis». Il a reçu la Croix de guerre avec palmes et la Légion d'honneur. Adèle et lui ont été reconnus comme membres de la Résistance intérieure, au titre de leur activité au mouvement « Front national ».

Version longue à lire sur notre site www.resistance-44.fr

Notes:

- 1 BD Immortels! planches 12 & 13
- 2 BD Immortels! planches 36 & 37

Sources:

Telles furent nos jeunes années, Journal de la Mée, 2008

Les pionniers de la mémoire

Les internés regroupés dans la baraque des Otages » ont été les premiers à construire la mémoire du massacre du 22 octobre 1941.

Leurs lettres confiées à l'abbé Moyon, leurs ultimes messages gravés sur les planches de la baraque, recueillies par les internés et récupérées par le dentiste Roger Puybouffat puis par la jeune Esther Gaudin pour être acheminées à Nantes ont été à l'origine d'une activité mémorielle pérenne.

Aragon,

Le Témoin des Martyrs

Une semaine seulement après les fusillades, le jeune résistant **Joë Nordmann** est sollicité pour aller à Nice et remettre des documents à Aragon. Il s'y rend en janvier 1942. Aragon rédige « *Les Martyrs* » -qu'il signe

«Le Témoin des Martyrs » en février TÉMOIGNAGES après avoir LE CRIME CONTRE sollicité R. Martin L'ESPRIT du Gard, G. (LES MARTYRS) Duhamel LE TÉMOIN DES MARTYRS et A. Gide qui récusent l'offre. En quelques semaines le texte est

parvenu dans onze pays alliés ou neutres, lu à la radio à Londres, puis Brazzaville, New-York et Moscou. Il est publié par les Editions de Minuit clandestines. Il contribue à ce qu'« à travers les exécutions d'octobre 1941, les Français prennent conscience que l'Occupation c'était la guerre » (H. Amouroux).

Alfred Gernoux

Dès 1946, Alfred Gernoux publie *Châteaubriant et ses martyrs*, aux

éditions du Fleuve, récit de « ce crime qui annonça tous les autres grands crimes » selon son préfacier.

L'Amicale est créée en 1945 L'année précédente, le 30 septembre 1945, les survivants et les familles se sont réunis à la Maison du Peuple d'Issy-les-Moulineaux pour créer l'Amicale des anciens internés de Châteaubriant - Voves.

En 1961, Fernand Grenier publie aux Editions Sociales *Ceux de Châteaubriant* qui connaîtra plusieurs rééditions. Interné à Choisel, F. Grenier s'en était évadé le 18 juin. Il a construit son récit à partir des témoignages d'internés, du journal de Pierre Rigaud, etc.

Affiches, timbres, films

Au début des années 2000 plusieurs livres (Pierre-Louis Basse, Michel Etievent, Gérard Streiff) ont été consacrés à G. Môquet. Outre les livres, des affiches ont été créées, des timbres ont été édités, des documentaires comme Un *Octobre 41*, par Marc Grangiens et le lycée L. de Vinci de Montaigu ou *Ils étaient 48* par Chloé Glotin et le Lycée Carcouet de Nantes. A noter également un téléfilm *Guy Môquet, une enfance fusillée* puis un film de Volker Schlöndorff *La mer à l'aube*

Commémorations

La toute première commémoraion a eu lieu, clandestinement le dimanche qui a suivi la fusillade. Le premier hommage officiel a eu lieu le 22 octobre 1944 en présence de M. Cachin, C. Tillon, M. Debré et d'une foule considé-rable. Depuis, une manifestation a lieu dans la Sablière et en divers lieux de Châteaubriant, précédé d'une veillée à Nantes. En 1950, un monument a été érigé, en remplacement de la stèle de 1945. En 1960, le général de Gaulle vient dans la carrière. A partir des années 1960, une évoction artistique est présentée par des artistes de renom. A partir de 1995, la participation des scolaires et des associations locales est sollicitée par les metteurs en scène Jacques Mignot puis Alexis Chevalier. Lieu de mémoire, la carrière rénovée en 2019 reçoit 7 000 visiteurs chaque année tandis que le Musée, installé en 2001 dans la ferme, en accueille 2 à 3 000.

Le travail d'histoire et le travail de mémoire est à poursuivre, l'approche du 80 ème anniversaire constitue une invitation à saisir.

Loïc LE GAC

Une nouvelle plaque au cimetière de Lusanger

Le cycle d'inauguration des plaques qui rappellent à l'entrée des neuf cimetières où furent inhumés par trois les fusillés se poursuit à l'initiative du Comité local des martyrs de Châteaubriant. Le 3 octobre une plaque était dévoilée à l'entrée du cimetière de Lusanger

(voir resistance-44.fr)

La pluie abondante pas plus que les restrictions liées à la crise sanitaire n'avaient pas découragé les nombreux participants.

Messieurs Y. Fromentin, maire, S. Adry, président du Comité local, Christian Retailleau pour le Comité départemental, Joël Busson représentant l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, Régis Guyomarc'h pour la FAPT CGT déposèrent des gerbes.

La cérémonie se poursuivait avec les allocutions de Serge Adry, de MM Chauleur sous-préfet et Fromentin, puis la troupe des «gars à la remorque» évoquait chacun des trois fusillés: Titus Bartoli, Julien Le Panse, Jean Grandel. Pendant toute l'occupation les tombes furent fleuries par des habitants malgré l'interdiction des nazis.

Mme Ciron 1^{ére} adjointe au maire de Châteaubriant et Y.Daniel, député étaient présents. La ville de Gennevilliers a adressé un message rappelant l'engagement de son Maire Jean Grandel.

Prochaine Cérémonie cimetière de Moisdon la Rivière Samedi 17 octobre à 14 h

LIVRES LE LIVRE DES 9 000 DÉPORTÉS DE FRANCE À MITTELBAU-DORA

sous la direction scientifique de Laurent THIERY Cherche Midi, 2456 pages, 49€

Fruit de près de deux décennies de recherches, de recoupements de milliers d'archives, de la mobilisation sans précédent d'historiens, de professeurs, d'archivistes, de bénévoles, le livre des 9000 déportés de France à Mitelbau-Dora rend enfin justice



à l'engagement et au combat mené par les déportés contre le nazisme.

Au fil des pages nous découvrons ces déportés dans leur diversité, qui étaient ces hommes, résistants pour la plupart, leur parcours, leurs engagements, le courage dont ils ont fait preuve, mais aussi les terribles souffrances qu'ils ont dû endurer. Le camp de concentration et d'extermination de Mitelbau-Dora fut l'un des plus meurtriers du troisième Reich. Il fut désigné par les déportés comme «le cimetière des Français».

Cet ouvrage a été écrit sous la direction scientifique de Laurent THIERY jeune historien conservateur au mémorial de la Coupole.* Docteur en histoire, il est aujourd'hui membre du conseil scientifique de la Fondation de la mémoire de la déportation et président du comité scientifique pour le projet de rénovation du Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne–Royallieu.

* Blockhaus situé à Saint-Omer dans le Pas-de-Calais, transformé aujourd'hui en musée et centre de recherche sur la répression et la déportation dans le Nord-Pas-de-Calais et plus généralement sur la déportation à Buchenwald et Dora. Dora avant de devenir un camp autonome était rattaché à celui de Buchenwald. C'est à Dora et ses commandos dans des tunnels creusés par les déportés que fut installé un site industriel où étaient assemblés les V2 qui étaient ensuite acheminés dans le Pas-de-Calais

d'où ils étaient lancés du blockhaus de la Coupole sur l'Angleterre. Le criminel de guerre, le SS Von Braun, qui devait ensuite diriger la NASA, y menait au prix du travail forcé et de la mort de milliers de déportés, la construction de ce complexe souterrain et les essais pour mettre au point et construire l'arme redoutable d'Hitler.

Joël Busson

D'un clic sur le bouton jaune je me rends sur le site du comité 44

resistance-44.fr

Vous y retrouverez les informations signalées dans ce bulletin, celles du travail de mémoire des comités et bien d'autres sujets, des documents enos derniers articles

St Nazaire: terre de résistance

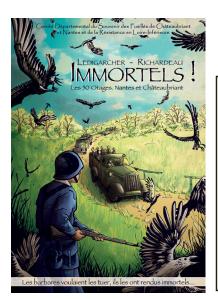
* Suzanne Mahé, portrait de résistante

Châteaubriant et les 50 Otages

- * Aragon, le Témoin des Martyrs : C'est en leur nom que je vous parle.
- * Roger Puybouffat, le dentiste de Choisel
- * Photos d'archives du camp de Choisel

* Les 50 Otages

* Le témoignage de Thomas Ginsburger-Vogel



Transmettez la mémoire! Un cadeau pour vos petits enfants, mais pas uniquement

BON de COMMANDE de la Bande Dessinée «Immortels»	
Nom:	Prénoms
Adresse:	
Ville:	
Téléphone:	Courriel:@
Nombre d'exemplaires	Soit€ + si envoi postal 5€x =€
Prix: $15 \in +5 \in ($ si frais de port $)$ par exemplaire.	
Libellez votre chèque signé à comité du souvenir et adressez-le avec ce bon à:	
Comité du Souvenir 1 place de la Gare de l'Etat - case 1- 44276 Nantes Cedex 2	